

Pour Darwin

Sous la direction de Patrick Tort.
Presses universitaires de France
(1 094 pages), 1997.

« **A**h ! ils étaient moins nombreux voici 30 ans, les darwiniens dans les couloirs de la Sorbonne et autres hauts lieux universitaires ! », diront les esprits chagrins, surpris de la frénésie éditoriale qui paraît s'emparer de la communauté évolutionniste, intarissable, semble-t-il, sur le grand homme et ses écrits.

Ne croyons cependant pas que cette profusion d'ouvrages et de conférences centrés sur Darwin et son œuvre soit propre à notre pays et due à l'activisme de quelques-uns, avec Patrick Tort comme meneur. On doit, certes, à ce philosophe la monumentale *Encyclopédie du darwinisme et de l'évolution* (Presses universitaires de France, 1996) et quelques autres ouvrages qui replacent l'œuvre dans les courants de pensée de notre temps. Toutefois, hors de France, on est tout aussi actif dans la relecture des écrits de Charles Darwin, comme dans l'approfondissement de la réflexion autour du thème de la sélection naturelle. Dans les pays anglo-saxons, le combat que les biologistes doivent quotidiennement mener contre les créationnistes aiguillonne les auteurs, mais on constate aussi l'élargissement de l'approche darwinienne à de nouvelles disciplines : l'anthropologie, la sociologie, la psychologie, la médecine se sentent maintenant concernées par cette vision transformiste, et chacune dans son domaine se trouve en situation d'innover grâce à elle.

L'ouvrage *Pour Darwin* paraît dans la foulée d'un colloque qui s'est tenu à Romainville, en septembre 1997. Est-ce le délai très court, entre la manifestation et la parution des actes, qui a empêché la retranscription des discussions qui n'ont pas manqué de s'y déclencher ? Sans doute. Pourtant, même si l'on apprécie d'avoir si tôt les documents du colloque, on regrette que le document ait laissé de côté une science de marque : la médecine. C'est dommage pour un livre qui a l'ambition, selon la quatrième de couverture, d'illustrer « la vitalité d'une science ». On y reviendra.

Pour l'heure, on doit trouver normal que le premier quart de l'ouvrage



Ce fossile d'oursin figure dans le catalogue d'un musée de Vérone : découvert en 1622, il ressemble tant à une coquille moderne qu'il fut correctement identifié et contribua à l'évolution des idées en biologie.

rassemble des communications autour du concept de « l'effet réversif en évolution », que P. Tort prétend avoir trouvé dans l'œuvre de Darwin et qu'il a lui-même nommé. Les auteurs l'appliquent ici à l'anthropologie (langage, comportements sociaux, psychisme). Le deuxième quart est un ensemble de réflexions autour du concept de niveau d'intégration et de son pouvoir heuristique dans diverses disciplines (neurosciences, métabolisme mitochondrial, fondements biologiques de la théorie de la conscience). Ensuite viennent une succession d'articles qui passent en revue et critiquent les critiques qui ont été faites au darwinisme, de l'antitransformisme du XVIII^e siècle aux écrits de Derek Denton. Pour terminer le volume, la parole est donnée à des biologistes et à des paléontologistes qui exposent l'usage qu'ils font de Darwin en cette fin de siècle.

On ne lira pas d'une traite un livre aussi riche, mais on le consultera pour s'ouvrir sur les usages que font des collègues disciplinairement éloignés de *L'origine des espèces* et des autres travaux de Darwin. L'ouvrage aurait gagné à bénéficier des écrits d'autres spécialistes de Darwin, tels Jean Gayon ou Michael Ruse, penseurs parmi les plus originaux, mais on ne peut pas inviter tout le monde...

Je signalais que, curieusement, la médecine était absente de ces réflexions. C'est un regret sur lequel je veux revenir : il serait temps que les maladies ne soient plus considérées comme des accidents qui concernent des individus, mais que soit abordé le problème général de la vulnérabilité des populations humaines aux maladies. Quels processus sélectifs nous ont communiqué une sensibilité aux cancers ou aux virus ? Lesquels nous ont bâti un cerveau ? Questions trop naïves pour être ainsi posées.

De plus, les problèmes de « médecine darwinienne » ne relèvent pas tous de recherches s'adressant à des maux mortels, mais concernent aussi la vie de

tous les jours : est-il raisonnable de couper la fièvre d'un malade, d'empêcher une femme enceinte d'avoir des nausées, etc., alors que ces manifestations sont programmées pour éviter des maux plus graves, telle l'intoxication. Dans un autre domaine, on sait par exemple que l'alimentation, au cours de l'histoire des hommes, a débouché sur des « spécialisations » : certains peuples ne vivent que de laitages ; l'obésité est une qualité des populations insulaires qui leur permet de surmonter les périodes de disette.

Le courant de cette approche darwinienne de la médecine existe en France comme dans les autres pays, et il méritait d'être représenté à Romainville. Des spécialistes comme Jacques Ruffié ou Mirko Grmek, pour ne citer que ces deux noms, auraient certainement enrichi le débat : les adaptations des populations humaines aux climats extrêmes, à des régimes alimentaires étroits, la dispersion des épidémies, l'acquisition immunologique sont des problèmes d'évolution justiciables de la vision transformiste. Cette absence est d'autant plus regrettable que certaines recherches génétiques médicales très (trop ?) largement financées gagneraient à être passées au crible darwinien.

Faisons confiance au dynamisme de la communauté évolutionniste pour que ces thèmes trouvent preneurs dans de prochains congrès.

Jean-Louis HARTENBERGER

Biologie

Les avatars du gène : la théorie néodarwinienne de l'évolution

Pierre-Henri Gouyon, Jean-Pierre Henry et Jacques Arnould. Éditions Belin, 1997

Avātara est un mot sanscrit qui désigne les incarnations successives de Vishnu : le dieu hindouiste revêt des formes diverses pour se manifester dans le monde sensible. Il y a Matsya, le poisson ; Kurma, la tortue ; Vahara, le sanglier ; Narasimha, l'homme-lion ; Vamana, le nain ; Parasurama, le héros qui délivra les brahmanes ; Rama, le héros conquérant ; Krishna, le prince berger ; Bouddha, le Kshatriya ; et Kalki, le cavalier blanc.

Aussi variés sont les définitions et les rôles du gène : cette petite sous-unité